

A.I.M.A.

International Association of Agricultural Museums

Internationale Vereinigung der Agrarmuseen

Международная Ассоциация
сельскохозяйственных музеев

Association internationale des musées
d'agriculture

Asociación Internacional de Museos Agrícolas

(Organisation affiliée à l'ICOM)



Visitez notre site <http://www.AgricultureMuseums.org>

Lettre électronique n°1 – Été 2012

Dans ce premier numéro

A la une

[Présentation](#) de l'AIMA par François Sigaut
Notre [nouveau site Web](#) par Debra A. Reid

Vie de l'AIMA

[Septembre 2011 en Roumanie](#) :
CIMA XVI. Les Actes sont prêts !

[Janvier 2012 en Normandie](#). Réunion
du bureau

[Mai 2012 en Ecosse](#). Réunion du
Présidium (résumé) – Présentation de
notre [musée d'accueil](#) par D. Dornan –
[Photos-souvenir](#)

[Juin 2013 en Estonie](#). Prochaine
réunion du Présidium et Assemblée
générale extraordinaire

Groupes de travail

[Brot-Bread-Pain...](#)

[Les animaux](#) dans les musées

News

[Ethnozootechnie](#). Tournée polonaise en
Allemagne et en France

[Une délégation](#) de l'AIMA en visite à
Moscou

Calendrier

[5-6 octobre 2012](#) – Conférence sur la
conservation des collections en Pologne

[Juin 2013](#) – Assemblée annuelle de
l'ALHFAM

[Septembre 2014](#) – Conférence sur les
musées d'agriculture et leur avenir à
Szreniawa (Pologne)

Contactez-nous

L'AIMA:

**Un riche passé
européen,
un avenir ouvert
sur le monde**



François SIGAUT,
Président de l'AIMA

L'AIMA a été fondée en 1966, il y a près d'un demi siècle, par un groupe d'archéologues, d'ethnologues et d'historiens de plusieurs pays d'Europe centrale et d'Europe du nord, parmi lesquels la Hongrie, la Tchécoslovaquie, l'Allemagne de l'Est et de l'Ouest, le Danemark étaient les plus actifs. Plusieurs autres, comme le Canada, les USA, le Mexique et le Japon, les rejoignirent au cours des années suivantes. La principale perspective était de développer des liens entre les musées d'agriculture à travers le monde, spécialement en Europe qui était alors séparée en deux par le Mur de Berlin. Pour atteindre ce but, il fut décidé qu'un Congrès international (CIMA) serait tenu tous les trois ans et à chaque fois dans un pays différent. C'est ainsi que le premier CIMA eut lieu à Liblice (Tchécoslovaquie) en 1966, et le 16^e à Slobozia en Roumanie en 2011. Initialement, les Actes des congrès étaient publiés par le Musée national d'agriculture de Tchécoslovaquie, dans une série de cahiers intitulés *Acta Museorum Agriculturae* (AMA). La collection complète des AMA représente 22 volumes, et le dernier contient les actes du CIMA 9, tenu à Randers, au Danemark en 1989. (Ce 22^e volume a été publié en 2001). Après Randers, les actes de chaque congrès furent publiés par le musée qui avait pris la responsabilité de son organisation.

Il faut rappeler qu'une autre institution importante a été créée parallèlement à l'AIMA : le Secrétariat international pour la Recherche sur l'histoire des instruments agricoles qui était

situé à Lyngby (Danemark). A partir du début de 1968, ce Secrétariat a publié une revue annuelle, *Tools and Tillage*, dont la dernière édition (Vol. VII: 4) sortit en 1995. Quelques années plus tard, le Secrétariat lui-même cessa d'exister.

Ce parallélisme des dates n'est pas sans signification. Jusqu'au début des années 1990, l'histoire de l'agriculture était vivante et bien portante dans la plupart des pays européens. Au cours des années suivantes, elle devint de plus en plus démodée, au moins dans le monde académique, même si le nombre des musées, les collections privées, les fêtes des moissons continuaient à croître. En vérité, la nature et la chronologie des événements n'étaient pas les mêmes dans chaque pays. Mais, du point de vue de l'AIMA, les conséquences étaient plus ou moins semblables, avec par exemple une diminution régulière du nombre de participants aux congrès. Il fallait faire quelque chose, trouver de nouvelles solutions aux nouveaux problèmes. C'est ce que fit la dernière assemblée générale de l'AIMA à Slobozia en septembre 2011.

Ceci ne signifie pas que l'on va changer la tradition d'un congrès international tous les trois ans dans un pays différent. Bien au contraire, il faut conserver cette tradition qui fonctionne avec succès depuis 45 ans. Mais il faut l'élargir et la diversifier. Jusqu'à maintenant par exemple, tous les CIMA se sont tenus en Europe. Pourtant l'agriculture est bien présente et importante sur tous les continents, si bien que la prééminence européenne est de moins en moins justifiée. D'un autre point de vue, ce que nous nommons « agriculture » représente un très grand nombre d'activités. L'AIMA pourrait regrouper des spécialistes développant des échanges internationaux dans leurs spécialités. En bref, l'AIMA doit s'ouvrir elle-même à toutes les initiatives se donnant pour but une meilleure connaissance des pratiques agricoles à travers le monde.

* * *

En réalité, cette ouverture entraînera de nombreuses innovations. D'abord, l'AIMA doit réformer ses statuts et ses méthodes de travail, en se servant davantage d'internet. Ceci est tellement évident qu'il n'y a pas lieu d'en discuter ici.

L'AIMA doit aussi renforcer ses liens avec l'ICOM et en établir de nouveaux avec la FAO. L'AIMA est affiliée à l'ICOM depuis ses origines

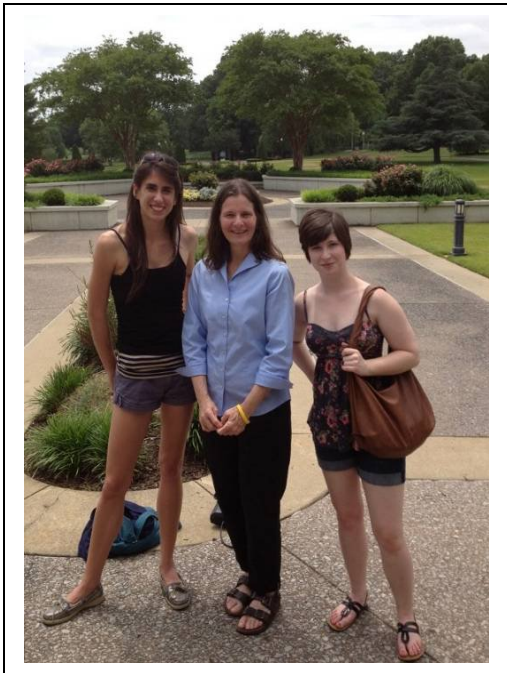
mais n'a pas de liens avec la FAO, ce qui peut sembler paradoxal. La raison en tient sans doute au fait que les pères fondateurs de l'AIMA étaient des archéologues et des ethnologues et que les agronomes ne s'y intéressaient pas. Ou s'ils étaient intéressés, c'était d'une manière très différente. De fait, il y a beaucoup de musées et de collections dans les universités et écoles d'agriculture qui n'ont jamais eu aucun lien avec l'AIMA. Mais, heureusement, la situation est en train de changer. Il est maintenant de mieux en mieux admis que la connaissance du passé est utile pour comprendre les problèmes agricoles d'aujourd'hui et pour trouver des moyens pertinents en vue d'améliorer l'avenir. Aujourd'hui, les musées d'agriculture sont un lieu privilégié pour rassembler et transmettre cette connaissance. C'est dans cette perspective qu'un premier contact a été pris avec la FAO.

L'AIMA doit aussi faire des efforts pour s'ouvrir elle-même à de nouveaux pays. Cette tâche revêt trois aspects. D'abord, établir ou rétablir des contacts avec tous les musées d'agriculture dans les pays où ils existent déjà, comme l'Inde, la Chine, l'Égypte, etc. Ensuite, aider les pays qui n'ont pas encore de tels musées, mais où se manifestent des projets, comme dans plusieurs pays africains. Enfin, découvrir les musées qui possèdent d'importantes collections d'instruments agricoles provenant des pays du Sud. C'est surtout le cas des pays qui ont une forte tradition coloniale, comme la Grande-Bretagne, la France, les Pays-Bas, le Portugal, etc. Mais beaucoup de collections ont été rassemblées par des ethnographes et des voyageurs dans des pays qui n'ont pas de telles traditions. En tout cas, ces collections peuvent être importantes pour une meilleure compréhension des agricultures des pays dont elles proviennent. Afin de marquer cette volonté d'ouverture de l'AIMA vers les pays non-européens, il a été proposé que le prochain congrès (CIMA 17, 2014) se tienne en Inde. Et nous savons déjà que nous y serons bien accueillis par nos amis de New Delhi qui nous y attendent.

Les musées d'agriculture ont un riche avenir, pourvu qu'on explore toutes les voies possibles de leur développement. Comme institution, l'AIMA peut servir de lieu de rencontres, où toutes sortes d'initiatives et d'échanges seront encouragés et aidés, à condition qu'ils contribuent à une meilleure connaissance des agricultures du monde.

Juillet 2012

Le nouveau site internet de l'AIMA



A gauche, Kimberly Looby (compilatrice de l'index AIMA) au milieu, Debra Reid, à droite Beth Sylak (design et maintenance du site). Photo : Alan Hanson (Historical Administration, EIU).

Pour visiter notre site Web:

<http://www.agriculturemuseums.org>

En tant que vice-présidente de l'AIMA, Debra A. Reid a pris la responsabilité de rendre l'AIMA plus visible et ses productions plus accessibles. C'est ainsi qu'avec le bureau de l'AIMA, elle a cru qu'un nouveau site internet rendrait l'AIMA plus repérable et qu'un index complet des travaux publiés au sein de l'AIMA permettrait de les rendre plus accessibles. La prochaine étape, qui consistera dans la création d'une base de données numérisée, en facilitera l'accès. D. Reid a fait appel aux talents de deux étudiantes en troisième cycle qui ont déjà travaillé avec elle sur un programme de recherche sur l'histoire de l'administration de l'Université de l'Est Illinois (EIU). C'est Beth Sylak qui a créé le nouveau site web de l'AIMA et Kimberly Looby qui a compilé l'index des publications de l'AIMA qui sera bientôt mis en ligne sur le site.

Beth Sylak, dont la famille vit dans l'Ohio, a fréquenté l'Albion College à Albion (Michigan) puis elle a effectué des études supérieures en Anthropologie et en Psychologie avant d'entreprendre un master en Histoire, avec une spécialisation sur l'histoire administrative des USA. Elle a acquis une expérience dans le domaine de l'archéologie et du traitement des artefacts à travers des études sponsorisées par la National Science Foundation et a travaillé à la conservation des objets dans le cadre du Allen County Museum de Lima (Ohio) et à la Coles County Historical Society. Elle fait actuellement un stage au Mackinac State Historic Park dans le Michigan et reste webmaster pour le site AIMA. Vous pouvez contacter mademoiselle Sylak à l'adresse suivante : agriculturemuseums.webmaster@gmail.com

Kimberly A. Looby est née à Charleston (Illinois). Elle a travaillé sur le site historique national de Lincoln Log Cabin, et prépare une thèse sur le sujet sur l'interprétation des petits sites historiques pour compléter ses diplômes d'études supérieures en Anthropologie à l'Université de l'Illinois. Elle a achevé son parcours à l'Université de l'Est Illinois à la fin du printemps 2012 et fait actuellement un stage au Musée d'Etat de l'Illinois, en assistant le conservateur autour de plusieurs projets touchant aux arts décoratifs. M^{lle} Looby a créé la base de données et entré près de 800 articles publiés dans les actes des congrès de l'AIMA entre 1966 et 2008. L'index sera présenté sous plusieurs entrées, par ordre alphabétique des noms d'auteurs, par langues et selon onze thèmes différents. Attendez encore un peu les dernières mises au point pour le consulter sur le site de l'AIMA. Il sera mis à jour après la publication des actes du dernier congrès.



Retrouvez ces photos sur notre site web



Après le CIMA XVI en Roumanie du 4-10 Septembre 2011, Les Actes sont déjà prêts et seront disponibles en automne 2012

Présentation des Actes :

Coordonator: Petre Gheorghe
ISBN 978-606-8171-54-8
Editura STAR TIPP
str. Rovine, bloc 10, parter, Slobozia,
jud. Ialomița
tel. 0243 230 777,
editura@tipografiasa.ro
Realizat la TIPOGRAFIA S.A.
Slobozia, www.tipografiasa.ro ,
office@tipografiasa.ro

Passez votre commande dès
maintenant au :
Muzeul National al Agriculturii
(Musée National d'Agriculture)
Slobozia - Département IALOMIȚA -
Roumanie
www.muzeulagriculturii.ro
Email: mna_slobozia@yahoo.com
Prix : 25 euro.



Couverture: Petre George Cătălin

CUPRINS – Liste des Communications – Auteurs /pages

CUVÂNT ÎNAINTE – FOREWORD - Gheorghe PETRE, The National Museum of Agriculture Manager / 5

CIMA XVI - SLOBOZIA, IALOMIȚA - Silvan CIUPERCĂ, President of the County Council IALOMIȚA / 9

ARGUMENT – François SIGAUT, Président de l'AIMA / 11

MUSEUMS, BREAD AND WINE / 15

MESSAGE / 16

RETOUR AUX SAVEURS D'AUTREFOIS - MOUETTE BARBOFF / 19

DEUX MUSÉES DU VIN DANS UN MÊME VIGNOBLE – RENÉ BOURRIGAUD / 27

CONSUMUL VINULUI CA NORMĂ SOCIALĂ - DR. ION CHERCIU / 40

PÂINEA ȘI VINUL ÎN ATLASUL ETNOGRAFIC ROMÂN / 47

ANEXE GOSPODĂREȘTI (CUPTOARE MENAJERE ȘI GROPI DE BUCATE) DIN AȘEZAREA MEDIEVAL-TIMPURIE (SECOLELE IX-XI) DE LA VLĂDENIPOPINA BLAGODEASCA (jud. Ialomița) - DR. EMILIA CORBU / 57

PÂINEA ÎN CULTUL MORȚILOR - VIORICA CROITORU-CAPBUN / 72

THE FRENCH MUSEUMS OF AGRICULTURE, EXAMPLES FOR BREAD AND WINE. THE CASE OF DÉSAIGNES, VILLAGE IN HAUT VIVARAIS, ARDÈCHE - PIERRE DEL PORTO / 82

TRADIȚIA CUNUNII DE SECERİȘ LA MUZEUL NAȚIONAL AL AGRICULTURII - ING. FÂNICA GHERGHE / 89

BREAD MAKING IN MĂRGINIMEA SIBIULUI - MIHAELA GHERGHEL, MARIUS GHERGHEL / 99

INNOVATION CONCIIOUSNESS OF A FARMER - PROPOSAL OF NEW CONCEPT - HISASHI HORIO / 105

LES MOULES EN FER POUR LA CUISSON DU PAIN DANS LA COLLECTION DU MUSEE NATIONAL DE L'AGRICULTURE ET DE L'INDUSTRIE AGRO-ALIMENTAIRE DE SZRENIAWA EN POLOGNE - DR. ANNA GRZESKOWIAK-PRZYWECKA, MGR HANNA IGNATOWICZ / 112

PÂINEA ȘI VINUL ÎN SPIRITUALITATEA ȘI TRADIȚIA ROMÂNEASCĂ - DRD. MARINA ILIE, ANGELICA BUZOIANU / 124

ELEMENTE COMUNE ALE HABITATULUI DUNĂREAN - MARIAN NEAGU / 133

GURBANUL VIILOR – MAGDALENA PETRE-FILIP / 137

DRUMUL VINULUI – FIDELIU RUBINESCU-OSTRICEANU / 142

THE IMPACT OF SMALL WINERIES IN NORTHEAST OHIO ON THE TOURISM MARKET. THE WINES & VINES TRAIL - JUDITH M. SHERIDAN / 147

COMMENT MESURER LA DIVERSITE DES PAINS ? - FRANÇOIS SIGAUT / 149

VINEYARD - A HUMAN IMPRINT IN NATURE - IVAN ȘESTAN / 153

VERSATILE RYE – BREAD AND DRINK IN AN ESTONIAN HOME - MERLI SILD / 160

MĂRTURII ALE UNUI MARTOR OCULAR DESPRE SFÂRȘITUL ȘCOLII DE GRICULTURĂ DE LA FELDIOARA – BRAȘOV - DR. RADU ȘTEFĂNESCU / 163

BREAD IN POLISH TRADITION AND CULTURE - DR HANKA WAWRUCH / 168

TURNING NEW FURROWS IN THE FALLOW FIELD OF PRACTICAL HISTORY - PETER WATSON / 183

Le bureau de l'AIMA s'est réuni les 14 et 15 janvier 2012

Le bureau de l'Association internationale des Musées d'Agriculture s'est retrouvé en janvier au Parc Naturel Régional des Boucles de la Seine Normande. Les délégués ont d'abord visité la Maison du lin de Routot, en compagnie des membres du bureau de l'AFMA le vendredi 13 janvier, avant de se rendre à Bourg-Achard, près du Parc naturel, pour leur hébergement.

La réunion commença le samedi matin par une discussion sur les moyens d'assurer l'avenir de l'AIMA. Son nouveau président, François Sigaut, et le secrétaire général, René Bourrigaud, ont proposé un ordre du jour qui commençait par la question de la situation légale de l'AIMA afin de régulariser cette situation (pour la première fois depuis ses 46 années d'existence...). On prolongea la discussion sur la fixation du siège social de l'AIMA et le président s'est engagé à faire une proposition pour la prochaine réunion du présidium, décision qui devra être formellement approuvée lors de la prochaine assemblée générale qui se tiendra lors du congrès 2014. La nécessité de maintenir l'AIMA réorganisée comme organisation affiliée de l'ICOM et de renforcer les liens avec celle-ci recueille un consensus général. Rappelons que l'ICOM a reconnu l'AIMA comme organisation affiliée le 28 juillet 1968, deux ans après sa naissance en 1966 [Tempir, *Acta Museum Agricultrae* (1989), 113].

La discussion au sein du bureau s'est alors portée sur la nécessité de changer les statuts de l'AIMA afin de permettre la progression du nombre de ses membres et leur plus grande implication. Il est convenu de faire des propositions formelles pour la prochaine réunion du présidium en mai. Mais l'assemblée générale aura aussi à approuver ces modifications et ceci ne pourra être effectif qu'au congrès de 2014.

Le bureau discuta ensuite du nouveau site web, déjà presque prêt à démarrer. Il sera lancé début mai 2012, sinon plus tôt, grâce aux soins de Beth Sylak, de l'Université de l'Est-Illinois ([voir l'article sur le site web](#)).

De même, pour faciliter la communication, l'AIMA avait lancé une newsletter en 1989, mais il semble qu'il n'y eut que deux éditions. Le secrétaire général Bourrigaud souhaite lancer une newsletter plus durable. Il prévoit une première édition en mai-juin 2012 et un rythme de parution semestriel. Cette lettre sera distribuée par voie électronique et archivée sur le site web.

Les membres du bureau approuvent la création de groupes de travail autour des questions concernant les musées agricoles et ruraux. Ces groupes permettront de développer les activités de l'AIMA, de rendre actifs ses membres actuels et anciens, de recruter de nouveaux membres et de préparer le prochain congrès de 2014.

En plus du travail effectué en réunion, les délégués de l'AIMA ont pris plaisir à manger ensemble, à faire une visite des réserves de la Maison du Parc avec Alain Joubert, vice-président de la Maison du Parc, et à discuter librement entre eux des possibilités et des problèmes des musées d'agriculture. La prochaine réunion du Présidium se tiendra du 18 au 21 mai 2012 au Musée national écossais de la vie rurale, à East Kilbride, près de Glasgow, sur l'invitation de Duncan Dornan, directeur du musée. A l'ordre du jour, il conviendra de confirmer (ou non) les orientations et décisions prises lors de cette première réunion du nouveau bureau : notamment définir la situation légale d'une AIMA reconstituée, choisir le pays d'accueil pour le prochain congrès de 2014, formaliser le site web, préparer la newsletter et organiser les groupes de travail.

[Message destiné aux lecteurs du Bulletin de l'ALHFAM : Si vous souhaitez en savoir plus ou adhérer à l'AIMA, merci de contacter Debra Reid (vice-présidente de l'ALHFAM et 1^{ère} vice-présidente de l'AIMA) ou Judith Sheridan (secrétaire-trésorière de l'ALHFAM et déléguée des USA au bureau de l'AIMA)].

(par Debra Reid pour l'ALHFAM)



Délégués au bureau de janvier 2012 de l'Association internationale des musées d'agriculture (AIMA). De g. à dr. : Cozette Griffin-Kremer (France), René Bourrigaud, secrétaire général (France), Jan Maćkowiak et Hanna Ignatowicz (Pologne), Debra Reid (USA), François Sigaut, président de l'AIMA (France), Merli Sild et Erelin Kõrts (Estonie), Pierre Del Porto (président de l'AFMA, France). Photo prise à la Maison du Parc Naturel Régional des Boucles de la Seine Normande – France).

Relevé de décisions de la réunion du Présidium tenue du 19 au 21 mai

Nous sommes arrivés à l'hôtel, près du National Museum of Rural Life, à East Kilbride, South Lanarkshire, en Ecosse, le 18 mai au soir. Dix des onze membres du bureau de l'AIMA ont participé à ces trois journées. Le compte-rendu complet a été envoyé aux membres du présidium. En voici le résumé :

I – Etat de préparation des Actes du 16^e congrès (CIMA XVI), Slobozia, Roumanie. Gh. Petre présente une première maquette complète de ces actes. Le Musée national d'Agriculture de Roumanie les publiera en 250-300 exemplaires vers la fin juin pour distribution aux participants du congrès et aux membres de l'AIMA. D'autres exemplaires pourront être envoyés aux nouveaux membres et pourront être vendus.

II – Développement de l'AIMA. F. Sigaut et U. Nowakowska ont visité les musées dépendant de l'Université agricole de Moscou, et F. Sigaut a contacté la direction du *National Agricultural Science Museum* de New Delhi, en Inde, en vue de l'éventualité de tenir le prochain congrès de l'AIMA sur ce continent, grâce aux moyens de l'*Indian Council of Agricultural Research* (ICAR). La discussion confirme l'intérêt du développement de l'AIMA vers de nouveaux membres [...].

III – Présidium de 2013. Le Musée d'agriculture de l'Estonie accueillera la prochaine réunion du présidium dont les dates ont été fixées : du 26 au 30 juin 2013. [\[voir article\]](#)

IV – Philosophie des musées d'agriculture (rôle des collections pour l'éducation). Le Musée national d'Agriculture de Pologne organisera une conférence sur ce sujet au cours de l'année 2014 (pour son 50^e anniversaire). J. Maćkowiak a invité l'AIMA à y participer et indique que ce pourrait être aussi l'occasion de tenir le prochain congrès. Les modalités de l'engagement de l'AIMA doivent être précisées, mais cette conférence du 50^e anniversaire ne sera pas en conflit avec le CIMA XVII si celui-ci ne se tient pas en Pologne [\[voir article\]](#).

V – Pays d'accueil pour le CIMA XVII en 2014. Le président F. Sigaut propose comme hôte le *National Agricultural Science Museum*, à New Delhi, sur le campus du Conseil indien de la recherche agricole (ICAR). Maćkowiak pense que les statuts de l'AIMA permettent de tenir des congrès hors de l'Europe, mais précise que les membres du présidium doivent visiter le site pour vérifier s'il peut organiser le congrès. Sigaut pense que l'AIMA ne peut se développer hors de l'Europe si aucun congrès n'est tenu à l'extérieur. Lui-même et deux autres membres du présidium visiteront vers la fin 2012 le musée de l'ICAR pour apprécier les conditions d'accueil pour un congrès.

Si le résultat est positif, il invitera des délégués de l'ICAR au prochain présidium en Estonie et leur demandera de se tenir prêts à proposer la tenue du CIMA XVII en Inde. La proposition polonaise pour un autre présidium ou congrès en Pologne sera déterminée en conséquence au prochain présidium de 2013.

VI – Le statut légal de l'AIMA. Aucun document officiel ne confirme l'existence légale de l'AIMA. Elle n'est donc qu'une association de fait, qu'une prochaine assemblée générale doit rendre officielle. Cette assemblée générale extraordinaire peut se tenir lors du prochain présidium en Estonie, en utilisant le vote par procuration. L'AIMA dispose d'un compte bancaire, ouvert depuis janvier 2012, grâce à l'appui légal de l'AFMA qui s'en porte garant. R. Bourrigaud a commencé à collecter les cotisations. Il contactera l'ICOM

pour demander si l'AIMA peut fixer son siège social à l'adresse de l'ICOM à Paris. Une commission collectera les propositions écrites de modifications de statuts pour les soumettre à la prochaine assemblée générale extraordinaire en Estonie en 2013. Date-limite : décembre 2012, à adresser à Michelle Dondo-Tardiff. Elle fera la synthèse des propositions et les soumettra au président Sigaut pour le Présidium.

VII – Le site web de l'AIMA et la publication de l'index des publications. Le site se prépare grâce aux soins d'Elisabeth Sylak. Merci d'envoyer vos remarques à Debra Reid [\[dareid@eiu.edu\]](mailto:dareid@eiu.edu). Son adresse officielle est : <http://www.AgricultureMuseums.org>

L'index des publications de l'AIMA. La liste des publications consécutives à chaque CIMA sera mise en ligne, de façon à bien montrer qui a publié quoi et quand. L'index mis en ligne comportera des entrées par auteurs et matières (11 thèmes comprenant muséologie, techniques agricoles, travail domestique, éducation, recherche, productions spéciales telles que l'apiculture, etc.). Une discussion concernant le dépôt permanent des archives devra être reprise plus tard, mais ce doit être dans une bibliothèque ou institution qui en permet l'accès aux chercheurs.

VIII – Lettre électronique. L'AIMA va créer une lettre régulière semestrielle, distribuée par voie électronique. Son format s'inspirera de la Lettre de l'ICOM. Les articles seront diffusés dans la langue choisie par l'auteur.

IX – Groupes de travail de l'AIMA. Après une riche discussion, F. Sigaut en tira les conclusions suivantes. Nous devons :

- Être conscients des groupes et réseaux déjà existants en dehors de l'AIMA,
- Soutenir la formation de groupes de travail qui se situent dans une perspective internationale,
- Se centrer davantage sur la muséologie,
- Consacrer un temps, à l'occasion de chaque congrès, aux discussions des groupes de travail.

X – Les orientations de l'AIMA. Cette discussion faisait suite au texte de F. Sigaut sur les missions de l'AIMA. L'AIMA soutient le travail de collecte, de préservation et d'interprétation des objets concernant l'agriculture et la vie rurale au sens large. A cette fin, elle facilite la communication entre les collectionneurs (musées, réseaux spécialisés, individuels), les conservateurs et les interprètes de l'histoire de l'agriculture et de la vie rurale dans le monde. Elle soutient les échanges d'idées et de solutions en vue de résoudre les problèmes de conservation à long terme et l'accès aux données (cheptel vivant et mort, végétaux, patrimoine matériel et immatériel, archives, etc.). L'AIMA soutient aussi les échanges entre chercheurs qui se servent de ces objets et données pour augmenter les connaissances et les diffuser dans les différents pays de diverses manières (publications, expositions, programmes de recherche, sites historiques, musées).

(Préparé par Debra Reid, 1^{ère} vice-présidente)
Email : dareid@eiu.edu

Le Musée national de la Vie rurale d'Ecosse

(par Duncan Dorman, directeur)

Histoire du Musée

Le *National Museum of Rural Life*, dans le comté du Sud du Lanark, près de Glasgow, est une association entre le *National Trust for Scotland*, une organisation privée, et le *National Museums Scotland*, un établissement public créé par le Gouvernement écossais. Le *National Trust* est propriétaire du site et héberge le projet, le *National Museums* dirige et fait fonctionner le musée qui abrite la collection nationale du Travail et prend en charge tous les coûts de fonctionnement.

Le Musée est l'aboutissement de près de 40 années de travail pour la création d'un musée représentant l'histoire rurale de l'Ecosse. Dans les années 1950, le jeune Sandy Fenton fut nommé par le Musée écossais des Antiquités pour créer la collection et définir les besoins d'un site de plein air qui puisse l'accueillir. L'aboutissement final de ce souhait incombait à Gavin Sprott dans les années 1990, avec l'ouverture du nouveau musée en 2001.

Le musée a été créé pour présenter une collection liée à la vie rurale, qui regroupe actuellement environ 22 000 objets et qui couvre principalement la période qui va des débuts des progrès agricoles en Ecosse au XVIII^e siècle jusqu'aux années 1980. Bien qu'à prédominance agricole, la collection concerne aussi les métiers ruraux associés comme la forge et la menuiserie.

L'expérience du visiteur

Le projet du musée était d'interpréter la collection dans un environnement vivant, en choisissant le travail à la ferme au cours des années 1950 comme centre d'attraction. La ferme s'étend sur 70 ha et est conduite comme une unité d'élevage, ce qui reste courant dans cette région. Nous élevons un troupeau de 13 vaches laitières de race Ayrshire, avec élevage des génisses de remplacement, pour bien représenter l'élevage des années 1950, ce qui a abouti à un troupeau plus petit et de couleur plus foncée que les Ayrshire d'aujourd'hui.



Troupeau de vaches laitières Ayrshire

Nous avons aussi un troupeau de 80 brebis *Scottish Blackface*, une race originaire des collines, et qu'on trouvait communément dans notre région, formant un paysage typique de « collines à moutons », mais trop ancien pour survivre aujourd'hui. Comme pour le troupeau laitier, nous élevons les élèves de remplacement, ce qui nous contraint à

maintenir un haut niveau de soins. En mai de cette année, nous avons acquis des vaches Aberdeen Angus avec leurs veaux, pour créer un petit troupeau à viande et approvisionner le café-restaurant du musée et éventuellement la boutique, de façon à souligner le lien entre l'agriculture et la nourriture pour nos visiteurs. Les techniques agricoles montrées sont, autant que possible, celles qui étaient utilisées au cours des années 1950, bien la nécessité de vendre selon les normes modernes nous imposent des contraintes.

Le bâtiment des expositions abrite trois galeries permanentes qui expliquent le développement de la campagne écossaise depuis le XVIII^e siècle. Ce nouveau bâtiment dispose d'excellents aménagements pour visiteurs handicapés et répond aux meilleurs standards en matière d'économie d'énergie et de préservation de l'environnement. Ces caractéristiques se sont révélées en phase avec les attentes du public actuel qui est sensible à l'utilisation responsable de la terre.



La collection provient principalement des basses terres d'Ecosse, alors que celle du *Highland Folk Museum* [à Newtonmore] représente la région des Highlands. A noter plus particulièrement notre collection de moissonneuses-batteuses, composée de 12 machines dont la première construite en Europe et des exemples-clés des progrès jusqu'aux années 1980 – la meilleure collection publique au Royaume Uni –, la collection d'apiculture avec de nombreux modèles de ruches, la collection d'instruments de laiterie particulièrement riche en matière de laiterie industrielle du XX^e siècle, la forge dont les objets sont très bien documentés et rendent compte de l'industrie écossaise. Le musée fait des efforts soutenus pour la collecte des objets postérieurs aux années 1960 de manière à rester en phase avec la vie moderne. Par exemple, l'une de nos dernières acquisitions fut le compteur Geiger utilisé jusqu'en 2010 pour tester les troupeaux de moutons après Tchernobyl !

Le musée prévoit de développer le marché fermier pour offrir plus de produits élaborés, de façon à renforcer notre situation financière et à donner l'image d'un musée ouvert à un plus large public. En agissant ainsi, nous voulons montrer comment notre collection peut aider les visiteurs à comprendre la production alimentaire et à donner du sens aux questions soulevées par l'industrie moderne.

La réunion du Présidium et ses hôtes écossais en images...



Dans le Farm Explorer...



Echanges franco-écossais : Pierre Del Porto (AFMA), Duncan Dornan et Hugh Cheape (NMRL), François Sigaut (AIMA)



Les membres du présidium devant le musée NMRL



Une prairie du musée avec ses vaches Ayrshire et ses moutons



Un déjeuner pendant une session de travail



Au centre de l'exposition permanente, la première batteuse du monde !

Du 26 au 30 juin 2013, bienvenue en Estonie !

La prochaine réunion du présidium de l'AIMA et une assemblée générale extraordinaire se tiendront au Musée d'Agriculture d'Estonie

L'Estonie est un endroit d'une remarquable beauté naturelle, enrichie d'une histoire colorée. Situé en bordure nord-est de l'Union européenne, ce petit pays est voisin de la Russie et de la Lettonie.



Le Musée Estonien de l'Agriculture, fondé en 1968, est situé près de Tartu, dans le bel ensemble de l'ancien manoir Ülenurme. Le musée explore

chaque aspect de l'agriculture estonienne, depuis les jours anciens des labours à la main jusqu'à l'horticulture moderne. Le musée agit comme un centre polyvalent de la culture rurale. Développement des expositions, programme éducatif évolutif, collectage systématique et rénovation des structures garantissent que le musée progresse en permanence.

Sur le site web du Musée Estonien d'Agriculture, vous pouvez déjà trouver deux liens concernant le programme (<http://epm.ee/aima/programme.php>) et la rencontre (<http://epm.ee/aima/venue.php>).

Vous trouverez des informations sur le contenu de la réunion et les frais de participation dans une de nos prochaines lettres électroniques, mais vous pouvez déjà nous faire part de votre participation en contactant Sille Sepmann (tél. +372 738 3822, email sille.sepmann@epm.ee).

L'Assemblée générale extraordinaire qui est prévue ne concernera que le changement de statuts de l'AIMA (voir le compte rendu du dernier présidium, point VI). Pour plus d'information, contacter Michelle Dondo-Tardiff dondotardiff@xplornet.ca.

Groupes de travail

BROT-BREAD-PAIN

Présentation du groupe thématique « BROT-BREAD-PAIN... »
suite au dernier congrès international de l'AIMA en Roumanie

Le pain, issu de céréales, occupe une place essentielle dans l'histoire de notre alimentation.

Il constitue l'ultime étape d'une longue chaîne opératoire comprenant une phase agricole (labours, semailles, travaux intermédiaires, moissons, battages), la transformation des grains en farine (mouture), et la transformation de la farine en pain (tamisage, pétrissage, façonnage, cuisson).

C'est la raison pour laquelle la plupart des musées agricoles possèdent dans leurs collections des instruments aratoires, des machines, des outils ou des ustensiles utilisés au cours de ces différents processus techniques.

Aliment de base des populations, le pain est un large sujet que l'on peut aborder de bien d'autres manières. Ainsi, lors du dernier congrès de l'AIMA (Slobozia, Roumanie), consacré au pain et au vin, plusieurs intervenants ont évoqué des aspects symboliques,

religieux, festifs, etc. Viorica Croitoru désire poursuivre ce travail avec nous.

Lorsque le Président François Sigaut a émis le souhait de créer des groupes à thème, j'ai proposé d'emblée le thème du pain. Dr. Andrea Fadani, Conservateur du *Museum der Brotkultur* à Ulm (Allemagne), a accepté d'être notre partenaire afin de mener à bien ce projet. Nous devons nous rencontrer prochainement pour définir les premières orientations et le thème qui pourrait être abordé à l'occasion du prochain congrès de 2014. Nos contacts personnels et les personnes qui ont d'ores et déjà manifesté leur intérêt pour ce thème, comme Hennig Baatz, membre du Présidium, devraient nous permettre de constituer un groupe rapidement. Cette lettre de l'AIMA nous permettra de vous tenir informés de nos démarches.

Contact : Mouette Barboff mouette.barboff@wanadoo.fr

Vous pouvez aussi visiter : www.museum-brotkultur.de

Groupe thématique : Les animaux dans les musées d'agriculture

Un sujet qui passionne beaucoup de membres de l'AIMA

Autour de ce thème de travail lancé pendant le dernier présidium, on souhaite d'abord effectuer une enquête internationale parmi les musées de l'AIMA déjà connus, mais aussi les autres, pour en savoir davantage sur la situation actuelle des animaux élevés et montrés dans les musées (depuis les abeilles ou les vers à soie jusqu'aux chevaux de trait).

Ce sondage sera une façon de connaître « Qui est qui ? Qui fait quoi ? », de soulever les contraintes rencontrées, les exemples à suivre, les difficultés à surmonter, du côté des animaux comme des visiteurs, les relations avec l'industrie agroalimentaire, les parcs naturels et les programmes de conservation, les animaux dans les paysages, la vente des produits animaux, les règlements locaux concernant l'élevage et les expositions, l'impact de la présence animale sur les visiteurs et la muséologie, etc.

Après traitement des résultats, nous proposerons d'organiser un atelier de travail sur ce thème, peut-être en Pologne en 2013, ainsi qu'un forum virtuel permanent, en y incluant des experts internationaux sur le bien-être animal, en lien

avec les professionnels de l'élevage, les programmes pédagogiques existants, etc.

Un réseau concernant l'usage des animaux de travail dans les musées et dans l'agriculture actuelle fonctionne déjà depuis quelques années et communique sur l'organisation de rencontres spécifiques, de collectes de données historiques, d'équipements, etc. [[lire ci-dessous](#)]

N'hésitez pas à nous contacter et à nous envoyer des informations, des documents et vos idées à :

France: P. Del Porto and Cozette Griffin-Kremer
pierre.delporto@gmail.com
griffin.kremer@wanadoo.fr

Pologne: J.Maćkowiak
muzeum@muzeum-szreniawa.pl
u.nowakowska@muzeum-szreniawa.pl

Allemagne: Anne-Katrin Baatz
annebaatz@aol.com

Canada: Kerry-Leigh Burchill
kburchill@technomuses.ca

Un réseau pour l'utilisation des animaux de travail dans les musées et l'agriculture d'aujourd'hui

Les trois quarts des paysans du monde utilisent toujours la traction animale dans les champs et pour les transports. Même si elle est marginale du point de vue économique, celle-ci n'est pas totalement absente dans les pays anciennement industrialisés comme l'Europe et l'Amérique du Nord. Par ailleurs, l'importance accordée aujourd'hui aux énergies renouvelables ne peut laisser insensibles les responsables des musées chargés de présenter et d'interpréter l'histoire de l'agriculture, de la vie rurale et, par ce fait même, de la vie citoyenne et la vie en ville. Les musées ont été et sont toujours d'une importance vitale en matière de présentation des attelages, grâce à leurs collections souvent riches en la matière. Ils ont souvent fait appel à des chercheurs intéressés par des questions telles que la géographie comparative de l'utilisation des bœufs et des chevaux, dans différentes régions et à différentes périodes, ou encore les divers modes de transmission de l'énergie. Un des membres de l'AIMA, le Musée ethnographique slovène, travaille actuellement à rassembler une documentation actualisée sur sa collection de jougs dans la perspective d'un vaste projet de recherche. Une équipe entière du Musée national d'agriculture et des industries agro-alimentaires de Szreniawa a effectué en 2011 une tournée dans les musées allemands et français [[voir ci-](#)

[dessous](#)] pour regarder de près comment leurs collègues organisaient aussi bien le travail avec les animaux dans les musées que la conservation des races locales anciennes qui intéresse tant de musées d'agriculture. Ceux-ci ont accueilli ces dernières années des rencontres de bouviers professionnels et amateurs, et animé des réseaux informels reliant musées, chercheurs, praticiens, zootechniciens et vétérinaires – sans parler du grand public non moins intéressé. Il s'agit d'un phénomène mondial, de l'Irlande à l'Australie.

Ce sujet est donc susceptible d'intéresser de nombreux membres de l'AIMA et nous serions heureux d'envoyer plus d'informations sous forme de documents pdf à ceux qui le souhaitent. Grâce à nos amis qui ont organisé le congrès AIMA de Novi Sad en 2008 en Serbie et la réunion du présidium en 2009 à Szreniawa en Pologne, nous avons des publications récentes sur ce réseau de travail que nous pouvons adresser à ceux qui le souhaitent.

Merci de contacter Cozette Griffin-Kremer :
griffin.kremer@wanadoo.fr

Un voyage d'étude polonais dans les musées de plein-air d'Allemagne et de France

par **Urszula Nowakowska** et **Witold Wołoszyński**, pour la délégation du Musée national de l'Agriculture et de l'Industrie agroalimentaire de Szreniawa (Pologne)

Du 18 au 24 juin 2011, une délégation du Musée national d'Agriculture de Szreniawa a effectué un voyage d'études de plusieurs musées de plein air ou écomusées en Allemagne et en France. L'objectif était de mieux connaître les méthodes et les conditions techniques de l'élevage et de l'agriculture dans les musées d'Europe de l'Ouest. Un autre but important était d'observer les façons de présenter les animaux et le travail dans les champs de manière pédagogique et interactive pour un large public. Cependant, si l'on tient compte du fait que tous les membres de la délégation n'étaient pas zootechniciens, cette tournée peut être considérée comme une initiation aux activités et aux caractéristiques des musées de plein-air.



Les délégués du musée de Szreniawa à l'Open-Air Museum de Kommern, et leurs hôtes. De g. à dr. : Dr. Josef Mangold, Jakub Zawadka, directeur adjoint du musée de Szreniawa pour les infrastructures, Malgorzata Pietrzak, conservateur, chef du département de l'Education à Szreniawa, Milena Wieczorek, zootechnicienne, Urszula Nowakowska, conservateur « junior » et rédactrice à Szreniawa, Gert Linden, responsable de l'élevage au musée de Kommern, Dr. Witold Wołoszyński, zootechnicien, chef du département de l'élevage à Szreniawa, Krystyna Sawik-Brodowska, zootechnicienne.

Cette tournée n'aurait pas été possible s'il n'avait pas été établi au préalable un réseau de contacts entre les musées d'agriculture et les musées de plein-air, au sein duquel notre musée s'est inséré grâce aux rencontres internationales. Tout démarra en septembre 2008, au 15e Congrès de l'AIMA à Novi Sad en Serbie, quand la délégation polonaise, conduite par Dr. Jan Maćkowiak, le directeur du musée de Szreniawa, rencontra les délégués de l'AFMA, Prof. François Sigaut et Dr. René Bourrigaud. Une année plus tard, des représentants de l'AFMA, cette fois-ci avec Dr. Cozette Griffin-Kremer, René Bourrigaud et d'autres Français, vint à Szreniawa pour fêter le 45^e anniversaire du musée. Les festivités étaient accompagnées d'une conférence sur les « Missions et options pour le développement des musées d'agriculture dans le monde contemporain ». On y prêta beaucoup d'attention à l'élevage dans les musées et au travail avec les animaux, sujet qui a toujours préoccupé les musées d'agriculture et les musées de plein-air. En vue d'un échange d'expériences sur la conservation et la présentation d'animaux dans les musées, Dr.

Maćkowiak demanda au Dr. Griffin-Kremer, qui depuis longtemps est un membre actif de la recherche et de la coopération sur le travail des animaux de co-organiser une tournée pour une délégation du musée de Szreniawa.

Après des mois de préparation pour organiser ce challenge, grâce aux efforts d'une part de Cozette Griffin-Kremer et d'autre part de la coordinatrice du voyage pour le musée de Szreniawa, Urszula Nowakowska, le programme et l'itinéraire furent prêts. La délégation du musée était composée de six représentants : un membre de la direction, des zootechniciens et des conservateurs.

Nous sommes partis le lundi 18 juin. En route pour notre première étape, nous visitâmes le musée de plein-air de Domäne Dahlem dans la banlieue de Berlin, avant d'arriver en soirée en Westphalie. Le lendemain, au musée de plein-air westphalien de Detmold, nous rencontrâmes le directeur, Dr. Jan Carstensen, et Mme Agnes Sternschulte, qui nous fit visiter le musée. Nous avons apprécié l'ambiance créée par les clôtures traditionnelles et les bâtiments d'élevage. La présence des tas de fumier nous surprit, même si on comprend bien qu'il s'agit de montrer leur rôle irremplaçable dans la conduite de l'élevage. Nous avons aimé aussi les deux jardins potagers du musée de Detmold.

Outre les animaux eux-mêmes, les bonnes façons de les élever et de les présenter (par ex., ce chariot tiré par un couple de chevaux lourds et placides), nous avons fait connaissance avec cette vaste question de l'architecture vernaculaire. Nous avons eu la chance de voir deux nouvelles expositions, l'une temporaire présentant de très anciennes photos de portraits, et une autre, typiquement animalière, intitulée « Senner – la plus ancienne course de chevaux en Allemagne ». Cette dernière, bon exemple d'approche multidisciplinaire et compréhensive, était très intéressante, non seulement pour les zootechniciens, mais aussi pour les conservateurs car elle présente non seulement les objets concernant les animaux (herd-books, harnais, selles, etc.) mais aussi une recherche artistique.

Notre itinéraire nous conduisait ensuite au musée de plein-air de Lindlar, dans la région de Berg, en Westphalie occidentale. Comme précédemment, nous avons prêté la plus grande attention à la manière de garder et de montrer les animaux au public. A Lindlar, nous avons vu une intéressante ruche de démonstration et une exposition sur l'apiculture.

Le jeudi 21 juin, nous avions un rendez-vous avec le docteur Josef Mangold au musée de plein-air de Rhénanie, à Kommern. Le directeur du musée et Mr. Gert Linden, responsable de l'élevage, nous firent visiter toutes les installations d'élevage et nous présentèrent de manière intéressante leur coopération avec un institut porteur d'un programme sur l'alimentation des porcs. Il est destiné à la reconstitution d'une ancienne race porcine allemande, la Deutsche Weideschwein. Nous avons apprécié l'opportunité de

découvrir cet aspect qui n'est pas montré au public. Nous avons aimé aussi le potager du musée, si riche d'espèces végétales.



Les hôtes du musée de plein-air de Kommern présentent leur élève Max à leurs invités.

La veille, le musée célébrait son 50e anniversaire. Pour cette occasion était montrée une exposition temporaire intitulée "Trésors cachés. 50 ans – 50 thèmes", un bon exemple de promotion des richesses du musée.

Notre dernière étape était l'Ecomusée d'Alsace à Ungersheim. Nous y avions un double rendez-vous. D'abord avec le professeur Bernard Denis, président de la Société d'Ethnozootechnie, membre de l'AFMA et de l'Académie d'Agriculture.



Les membres de la délégation polonaise entourant le professeur Bernard Denis

Puis, après une présentation du musée par son directeur, Mr. Pascal Schmitt, nous avons visité le musée, guidés par Mr. François Kiesler, qui nous montra les installations pour les animaux et les diverses activités du musée. Nous avons aimé l'idée qu'il y a un horaire fixe pour l'alimentation et les différents soins aux animaux (traite, distribution du fourrage avec une charrette tirée par un attelage de chevaux), à une heure où le public peut les voir et entendre le personnel expliquer ce qu'il fait. Pendant la tournée dans le musée, nous avons apprécié les explications pédagogiques de notre guide sur les cultures traditionnelles, et les interdépendances au sein de l'écosystème entre les êtres humains, les animaux, les plantes et l'environnement. Si tous les conservateurs de musée le savent, le public de nos musées, surtout les jeunes urbains, ne le réalise pas vraiment. A notre retour, nous avons eu une discussion avec le professeur Denis au sujet de la conservation des races patrimoniales qui fait partie de notre patrimoine immatériel. Outre les réflexions sur la valeur culturelle des races patrimoniales, de même que sur leur importance du point de vue de la biodiversité, nous avons aussi échangé des informations sur les initiatives polonaises et françaises en faveur de la sauvegarde de la biodiversité et du développement durable. Notre conclusion commune : devant les difficultés économiques que soulève la conservation des races patrimoniales, les musées d'agriculture jouent un rôle vital pour leur promotion, pour le bien de la biodiversité et de l'humanité.

Cette tournée des musées de plein-air et écomusées fut d'un grand intérêt et un bénéfice pour nous. Nous vîmes de bonnes pratiques dans les musées au regard de l'élevage et de la présentation d'animaux vivants. Comme de nouveaux équipements doivent être construits dans notre musée, nous avons souhaité voir des exemples susceptibles de nous inspirer pour nos activités éducatives et cet objectif a été atteint.



Une escale à l'Ecomusée d'Alsace

=====

Une délégation de l'AIMA a visité l'Université agricole publique russe (RSAU) et l'Académie d'Agriculture Timiryazev de Moscou (MTAA)

Cette visite faisait suite à l'aimable invitation du professeur Alexei V. Golubev (vice-recteur chargé de la recherche à la RSAU) et aux efforts de Valeria Arefieva (responsable du Bureau des relations internationales), afin de présenter l'AIMA à nos collègues russes. Le président était accompagné d'Urszula Nowakowska, du musée de Szreniawa (Pologne). Nous sommes arrivés à Moscou le 24 avril et repartis le 27.

Le RSAU/MTAA est probablement la plus ancienne et la plus importante institution en Russie pour les sciences appliquées à l'agriculture. Elle fut fondée en 1865 et n'a jamais changé de site, un vaste domaine au nord de Moscou. Elle est divisée en de nombreux départements, dont dix possèdent des collections/musées qui ont été rassemblées dans un but d'enseignement et de recherche. Au cours d'une première

réunion avec la direction des musées, nous avons présenté l'AIMA, son histoire, ses activités présentes et ses perspectives d'avenir. Puis nous avons été amenés à visiter certaines des plus importantes collections. Dans la réunion de clôture avant notre départ, nous avons fait part de nos impressions sur les collections visitées et le professeur Golubev nous fit part de son intention de rejoindre l'AIMA.

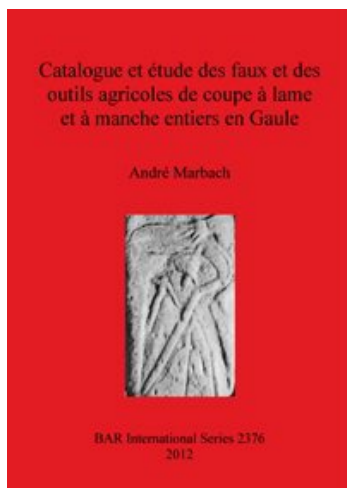
Parmi les collections visitées, les deux plus impressionnantes sont probablement celle du département de l'élevage du cheval et celle du département des sciences du sol. Il suffit d'indiquer que cette dernière contient environ 5 000 exemples de profils de sols provenant de toutes les parties de ancienne URSS, dont 800 sont exposées. Ceci est très significatif pour quelqu'un qui a eu l'opportunité d'apprendre que les bases de la science du

sol (la pédologie) ont été posées en Russie à la fin du 19^e siècle par Dokutchayev.

Ces collections sont d'une espèce qui n'est guère représentée actuellement à l'AIMA. L'attention n'y est pas portée sur la vie et les pratiques paysannes, mais plutôt sur la science et l'enseignement. Pourtant il y a beaucoup de tels musées et de telles collections dans d'autres pays, par exemple en France.

L'adhésion de la Russie est donc importante parce qu'elle peut ouvrir la voie à un nouveau champ d'activité au sein de l'AIMA. Les efforts des scientifiques et des enseignants pour l'amélioration de l'agriculture et de l'élevage à travers le monde ont maintenant une histoire pluriséculaire qui devrait être pleinement prise en compte dans les musées d'agriculture.

F. Sigaut



Nouvelle étude sur l'histoire des faux en Europe

L'étude d'André Marbach sur les faux et les instruments agricoles tranchants en Gaule est fondée sur un relevé exhaustif des données archéologiques concernant les objets métalliques et s'appuie sur un classement fonctionnel qui sépare les objets à coupe frontale de ceux à coupe latérale. Ces derniers, les « vraies faux », apparaissent en Gaule au 1^{er} et 2^e siècle de l'ère chrétienne et sont comparés à ceux de Grande-Bretagne, du sud de l'Autriche, de l'Allemagne et de l'Europe du sud-est. Ce livre est incontournable pour ceux qui s'intéressent à l'histoire des instruments agricoles. Référence : André Marbach, *Catalogue et étude des faux et des outils agricoles de coupe à lame et à manche entiers en Gaule*, Oxford: Editions Archeopress, Coll. British Archaeological Reports (BAR) International, N° S2376, 2012, 175 pages, ISBN: 9781407309668 – £ 33.00

Cozette Griffin-Kremer

L'Agriculture au coeur de l'actualité !

L'Agriculture est souvent mise en avant dans l'actualité, aussi bien dans les médias généralistes que dans les revues spécialisées – et souvent au coeur de débats difficiles. Deux articles récents, l'un concernant l'économie et l'autre l'épidémie mondiale de l'obésité, témoignent des défis que doivent relever les musées pour la représentation et l'interprétation de l'agriculture et de la production alimentaire. L'un d'eux, du magazine *Foreign Policy* (27 avril 2011) est intitulé "Comment Goldman Sachs a créé la crise alimentaire" (auteur Frederick Kaufman). La connection entre la banque multinationale d'investissement américaine, les fonds de placement, la spéculation sur les biens alimentaires et le destin des communautés agricoles annonce indubitablement que le sujet est chaud, voire brûlant.

Un second article du quotidien *The Guardian* (11 Juin 2012) aborde le problème de l'obésité en relation avec l'utilisation massive des huiles végétales et l'encouragement du gouvernement des USA qui pousse les fermiers à s'aggrandir ou à partir ("get big or get out"), un slogan devenu familier dans le monde entier. Ces articles sont disponibles au format pdf et nous aimerions encourager les membres de l'AIMA à nous signaler ce genre d'articles concernant l'agriculture – documents historiques, archéologiques ou actualités – qui pourraient intéresser et informer ceux qui travaillent dans les musées ou qui sont en rapport avec les champs de recherche des membres de l'AIMA. Pour ce faire, merci de contacter Cozette Griffin-Kremer : griffin.kremer@wanadoo.fr

Calendrier des événements

*** 5-6 octobre 2012 en Pologne**

5^e Conférence internationale sur la Conservation

"Problèmes liés à la garde et à la conservation des collections dans les musées"

Le Musée national de l'Agriculture et des Industries agroalimentaires de Szreniawa vous invite à participer à la 5^e édition de cette conférence internationale intitulée *Problèmes liés à la garde et à la conservation des collections dans les musées*, qui se tiendra les 5-6 octobre 2012, dans la salle de conférence du musée de Szreniawa.

Cette Conférence est coorganisée par le Comité national polonais de l'ICOM



Pour en savoir plus :

<http://www.muzeum-szreniawa.pl>

*** 14-19 juin 2013**

Assemblée annuelle de l'ALHFAM (USA)

L'assemblée de 2013 se tiendra à l'université d'Akron, dans l'Ohio. Le site d'accueil sera Hale Farm & Village. Les dates sont fixées au 14-19 juin et incluent deux journées de session, une journée de visites et une journée entière à Hale Farm & Village avec ses ateliers concernant la nourriture, l'élevage et l'artisanat. La journée de randonnée champêtre comprend les visites de la maison restaurée du président James A. Garfield, Historic Kirtland, un site Mormon et Lake FarmPark où auront lieu des concours de labour. where the plowing contest will be held. Les inscrits passeront une soirée sur le Cuyahoga Valley Scenic Railroad, avec un dîner en passant dans le Parc national de la Cuyahoga Valley. Plus de 60 séances sont prévues sur le thème More than 60 sessions are being planned based on the theme "Tout mettre sur la Table - Nourrissez votre corps, nourrissez votre esprit". L'appel à contributions est disponible sur le site de l'ALHFAM : www.alhfam.org. Les tarifs et tous les détails d'organisation seront disponibles début 2013. Tous les membres de l'AIMA sont invités à participer.

Qu'est-ce que l'ALHFAM ?

ALHFAM est l'Association for Living History, Farm & Agricultural Museums. Basée aux USA, elle a aussi 800 membres au Canada et en Europe. Ses membres sont des institutions et des individuels. Les membres reçoivent une publication imprimée trimestrielle appelée le *Bulletin* et des invitations pour les réunions régionales. L'assemblée annuelle de 2012 s'est tenue à Farmers Branch, au Texas ; 175 membres y participèrent. L'ALHFAM publie les actes de ses conférences annuelles : *The Proceedings*. Ils sont disponibles sur son site web, de même que les formulaires d'adhésion et toute information d'actualité : www.alhfam.org

*** Septembre 2014**

Une conférence sur les musées en Pologne

**Musées d'agriculture :
à quel avenir se préparer ?**

dans le cadre du 50^e anniversaire du

**Musée national de l'Agriculture et de
l'Industrie agroalimentaire de Szeniawa**

La conférence tentera de répondre à quelques questions concernant l'avenir des musées d'agriculture. Comment se développer, fonctionner et rencontrer les besoins de la société en matière d'éducation, de culture, d'idées et de loisirs dans les décades à venir ?

Afin de tenter de donner quelques réponses à ces questions, la conférence prendra en considération les aspects suivants :

- ³⁵₁₇ Changements démographiques dans le monde (déclin important des populations rurales et des travailleurs de l'agriculture).
- ³⁵₁₇ Transformations dues à la diminution du rôle des campagnes qui ont toujours été le milieu naturel et social des activités agricoles.
- ³⁵₁₇ Développement de l'agriculture industrielle qui n'a plus besoin des fondements sociaux et culturels antérieurs.
- ³⁵₁₇ Orientations de la technologie et de la civilisation et perspectives pour l'agriculture.
- ³⁵₁₇ Le concept d'agriculture naturelle et écologique face au développement de l'industrie.
- ³⁵₁₇ Diversité des agricultures du monde, leurs étapes de développement et les modèles de civilisation.
- ³⁵₁₇ Besoins culturels et éducatifs de l'humanité d'aujourd'hui – où va la civilisation humaine ?
- ³⁵₁₇ Place et rôle des musées d'agriculture dans l'espace culturel mondial ? – sont-ils en phase avec la muséologie mondiale ?
- ³⁵₁₇ Le patrimoine culturel de la campagne et de l'agriculture – comment le protéger, le sauvegarder et le répandre ?
- ³⁵₁₇ Les musées d'agriculture sont-ils nécessaires ? Si oui, pour qui et pourquoi ?

Contactez-nous

- Vous trouverez plus d'informations sur notre site web: <http://www.AgricultureMuseums.org>
- Si vous souhaitez nous rejoindre à l'AIMA, vous trouverez un formulaire d'adhésion sur notre site internet en cinq langues : anglais, français, allemand, russe et espagnol.
- Si vous souhaitez donner de vos nouvelles à d'autres musées d'agriculture dans le monde ou les informer de vos initiatives (expositions, conférences, publications) envoyez une note brève au secrétariat de cette lettre électronique : rene.bourrigaud@sfr.fr